



Samia Henni

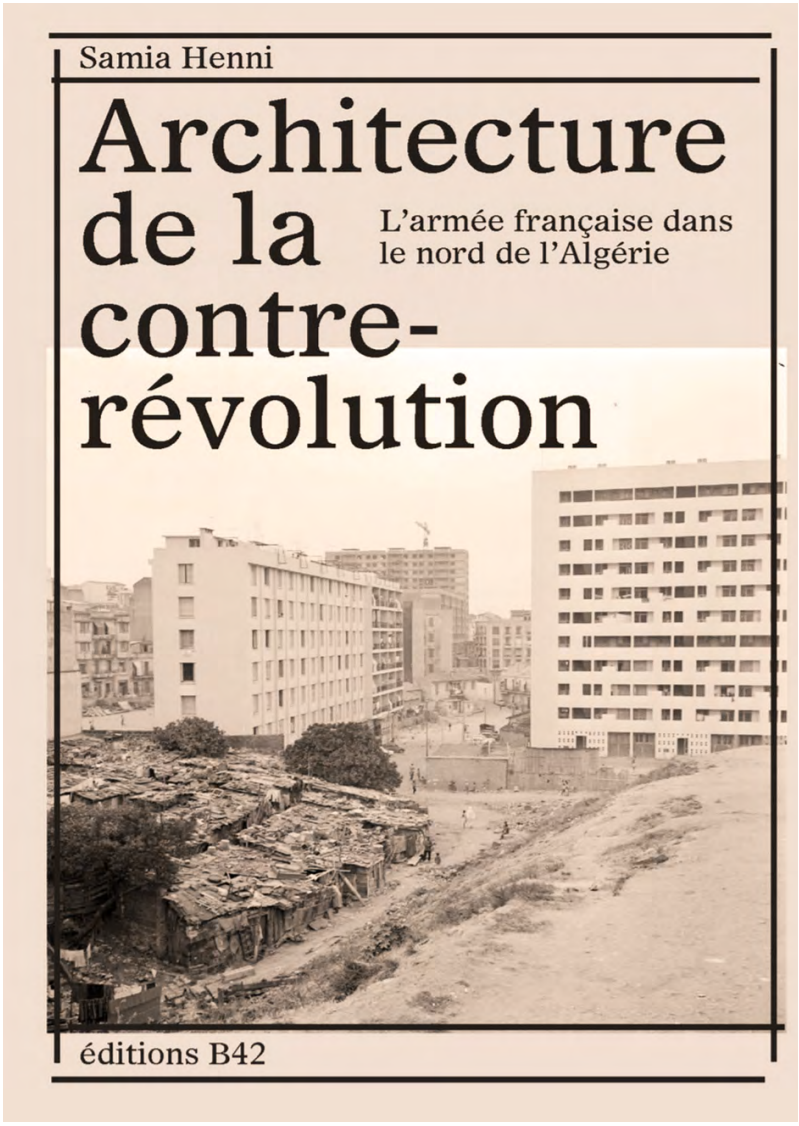
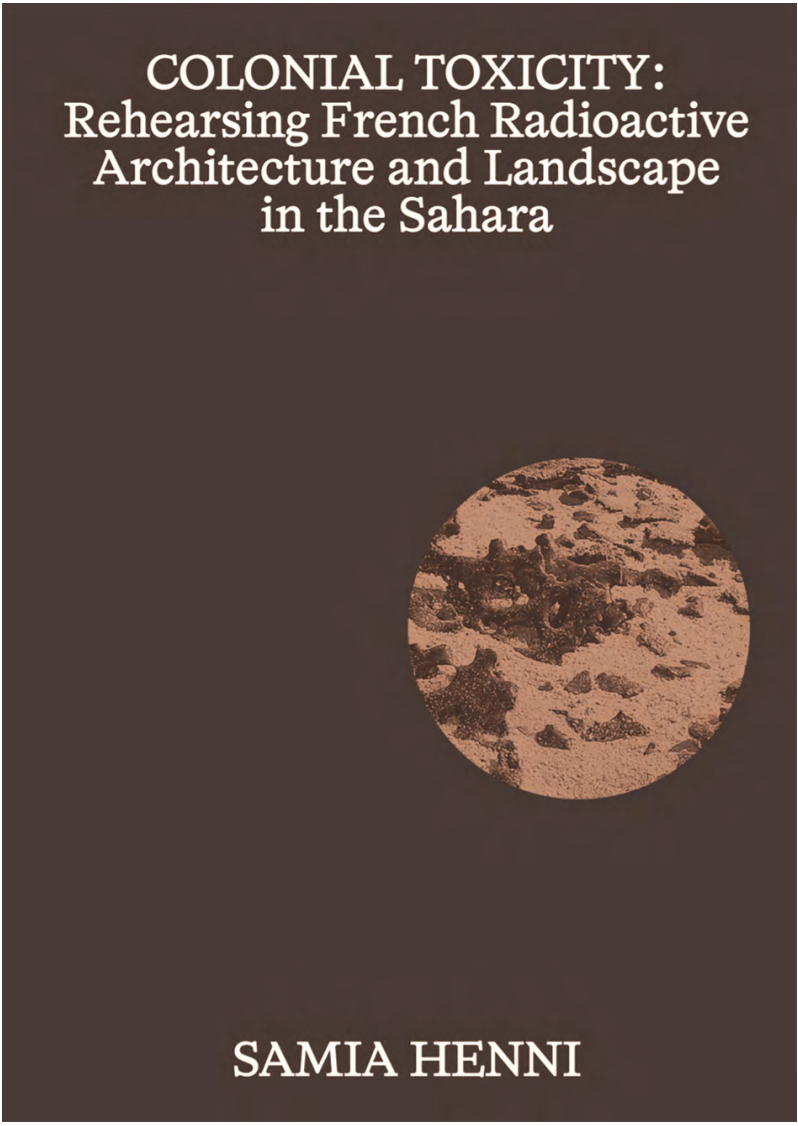
Née à Alger, Samia Henni est professeure en histoire et théorie de l’architecture et de l’urbanisme à l’Université Cornell, théoricienne de l’architecture et commissaire d’exposition. Sa thèse de doctorat à l’école polytechnique de Zurich, qui portait sur les politiques militaires et coloniales françaises en Algérie, a été publiée en 2017 et traduite en 2019 en français sous le titre *Architecture de la contre-révolution : L’armée française dans le nord de l’Algérie*. L’ouvrage a reçu plusieurs prix, dont celui du « Meilleur livre d’architecture » au Festival international du livre d’art et du film de Perpignan en 2018, et le « Spiro Kostof Book Award » en 2020. Bon à savoir : l’ouvrage est en libre accès sur le site de l’éditeur *gta Verlag*.

Samia Henni a récemment publié un ouvrage sur les vies et les territoires impactés par les essais nucléaires et les bases nucléaires militaires françaises au Sahara (*Colonial Toxicity: Rehearsing French Radioactive Architecture and Landscape in the Sahara*, 2024), ainsi qu’un livre collectif sur l’importance de considérer les déserts comme des espaces habités et non vides. En effet, ces lieux ne sont pas dénués de vie,

l’architecture à l’épreuve de l’histoire coloniale

Les pratiques des architectes, des ingénieurs, des urbanistes et des ethnologues dans l’Algérie en guerre montrent de façon indéniable que tous ces acteurs n’ont pas seulement été des témoins, mais des participants actifs aux principaux programmes de coercition coloniale de l’époque.

constituent bien des enchaînements complexes de vies humaines et non-humaines, d’identités et d’imaginaires, ainsi que de constructions en tout genres (*Desert are not empty*, 2022). Parallèlement, elle a largement contribué à l’ouvrage collectif *Habiter l’indépendance: Alger, conditions d’une architecture de l’occupation* (2022). Dans ce dernier ouvrage, la chercheuse en architecture déclare: « L’histoire de l’architecture obéit aux protocoles du modernisme. Lequel a célébré des gestes esthétiques d’architectes masculins, très souvent blancs. Ces gestes et personnes m’ennuyaient, même si je les ai beaucoup étudiées. Je ne dis pas qu’ils ne sont pas importants. Il faut connaître et reconnaître l’histoire du modernisme, mais celle-ci est liée à la colonialité. Les deux notions renvoient au même projet [...]. Hélas, l’enseignement de l’architecture s’accomplit encore et toujours avec des modèles soit traditionnels, soit modernistes. »[2] Pour elle, il est urgent de transformer l’enseignement de l’architecture pour qu’il intègre ces dimensions coloniales indéniables, et pour «ouvrir le spectre de l’imagination et des références», vers des «identités complexes» [1].



[1] Henni, S. (2022). «L’architecte et le colonial», dans *Habiter l’indépendance*. Shed, p.71 et p.75.

citation centrale : Henni, S. (2019). *Architecture de la contre-révolution*. B42, p.302.

images ci-contre : couvertures des ouvrages Henni, S. (2024). *Colonial Toxicity: Rehearsing French Radioactive Architecture and Landscape in the Sahara*. If I Can’t Dance and Framers Framed & edition fink ; et Henni, S. (2019). *Architecture de la contre-révolution : L’armée française dans le nord de l’Algérie*. B42.